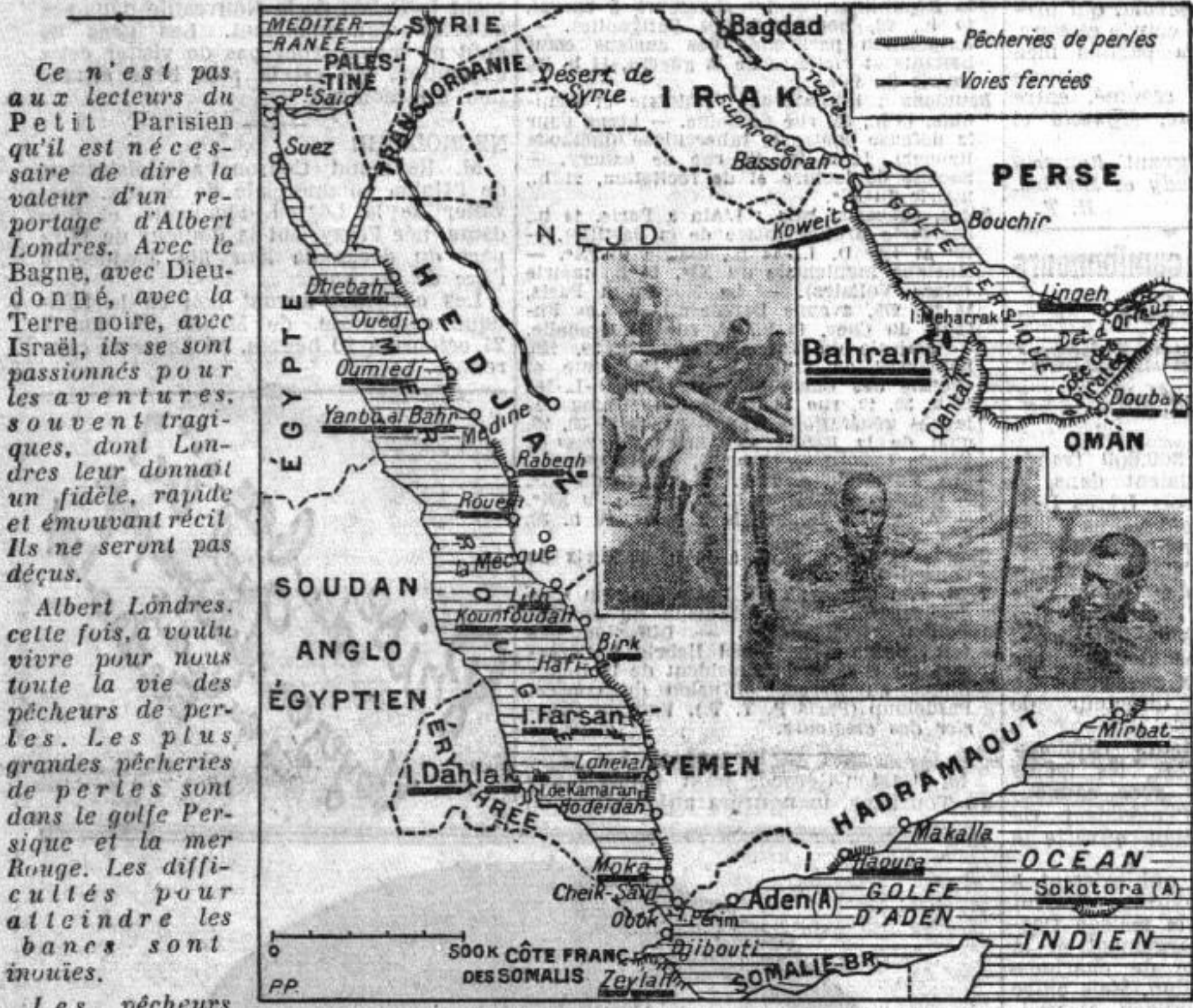


TEMPS PROBABLE :
Région parisienne. Temps plutôt modéré, généralement couvert et un peu pluvieux. Température assez douce. Vent de sud-ouest faible ou modéré. Nuit: 14°. Jour: 18°.
EN FRANCE. En toutes régions: ciel couvert ou très nuageux avec quelques pluies intermittentes. Vent faible ou modéré de sud-ouest. Assez doux.
SOLEIL: Lever, 6 h. 47; coucher, 16 h. 54.
LUNE: Nouvelle le 21; premier quartier le 29.

UN REPORTAGE D'ALBERT LONDRES

Aux pays torrides des pêcheurs de perles



Ce n'est pas aux lecteurs du Petit Parisien qu'il est nécessaire de dire la valeur d'un reportage d'Albert Londres. Avec le Bague, avec la Terre noire, avec Israël, ils se sont passionnés pour les aventures, souvent tragiques, dont Londres leur donnait un fidèle, rapide et émouvant récit. Ils ne seront pas déçus.

Albert Londres, cette fois, a voulu vivre pour nous toute la vie des pêcheurs de perles. Les plus grandes pêcheries de perles sont dans le golfe Persique et la mer Rouge. Les difficultés pour atteindre les bancs sont énormes.

Les pêcheurs pêchent en juin, juillet, août, les mois les plus chauds des contrées les plus chaudes au monde. C'est dire que ce voyage fut tout le contraire d'une belle promenade.

Les pays d'où l'on part pour les visiter: le Hedjaz, le Yemem, la côte des Somalis, l'Arabie sont inhospitaliers. On verra au cours du récit d'Albert Londres quelles sont les mœurs et les coutumes, réellement insoupçonnées, de cette partie du monde.

Notre collaborateur vivra aux îles Farsans et aux îles Dahla avec les

DÉBUTS DE VOYAGE

« Le porteur de ce passeport a été vacciné aujourd'hui pour la petite vérole et la peste. Il a pris, en même temps, une première dose pour le choléra et la typhoïde, et devra, pour ces deux derniers, recevoir une seconde dose à son arrivée à Djeddah. P. H. I. Suez, 3 mai 1930. Docteur Illisible. »

Le joyeux propriétaire d'un aussi remarquable talisman n'était pas un pestiféré notoire. Jusqu'ici, il ne s'était nullement considéré comme le véhicule de tous les fléaux. Il s'en allait à travers le monde avec ses deux yeux tranquilles, sain, croyait-il, de corps, sinon d'esprit: ce n'était que votre serviteur. J'avais été envoyé à la « quarantaine » par la compagnie Khédiviale de navigation.

— Voici mon billet, avais-je dit à cette compagnie. Quel jour le Taloudi part-il pour Djeddah ?

— Après-demain. Etes-vous piqué ?

— Est-il indispensable d'être piqué pour aller à Djeddah ?

— C'est obligatoire !

A la quarantaine, le docteur Illisible était assis devant son bureau. C'était un Egyptien qui paraissait assez fier d'avoir une seringue à manier. Néanmoins, je lui fis remarquer que je passais le plus clair de mon existence à recevoir des maladies dans la peau. Je lui montrai quelques certificats émanant de pays sérieux; ces papiers étaient trop usés ou ne correspondaient plus aux nouvelles lois du Bureau international d'hygiène.

— Enlevez votre veste et relevez votre manche.

— Docteur, je dois être l'un des hommes les plus piqués de mon temps. N'aggravez pas mon cas. En revanche, je promets de livrer ma dépouille à la Faculté afin que celle-ci se rende compte de l'effet de ses tentatives sur une victime professionnellement résignée.

Au nom de la science infail-

pêcheurs de perles. Puis on le verra dans le golfe d'Aden à Djibouti, à Zeilah. Puis, remontant la mer d'Oman, il entrera dans le golfe Persique, où, rejeté des côtes de Perse aux côtes d'Arabie, il croira bien, un moment, ne pouvoir atteindre la fameuse île Bahrein.

Son aventure sur la côte des pirates sera l'un des épisodes étonnants de cet infernal voyage.

Enfin il abordera à Bahrein, la capitale des perles, l'île magique et cruelle, près de la côte du Quibar.

En route, il rencontrera les pèlerins de la Mecque, quelques échantillons de ces derniers esclaves, des rois et des princes arabes qui ne manquent pas, pour le moins, de paraître originaux.

Il nous fera de surprenantes révélations sur la vie, la pauvre vie des pêcheurs de perles. Et il aura, cette fois encore, levé le rideau sur un des coins les plus mystérieux du monde.

La motion des partis gouvernementaux, décidant de passer outre à toutes les motions de méfiance et de passer à l'ordre du jour, a été votée par 318 voix contre 236.

Pour ce scrutin, la grande coalition s'est reformée et les petits partis lui ont apporté leur appui.

Berlin, 18 octobre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Comme je vous le laissais prévoir dès hier, le cabinet Brüning a réussi à obtenir du Reichstag un vote de confiance qui lui permet de conserver le pouvoir et de mettre en marche son programme d'assainissement économique et financier.

Après un débat qui fut des plus tumultueux, le chancelier sortit de la lutte avec une majorité de 82 voix, qui dépasse de beaucoup les prévisions les plus optimistes.

Sous les coups de l'extrême droite et de l'extrême gauche, la grande coalition (populistes, parti d'Etat, centre-démocrate et socialistes) s'est reformée et elle a triomphé dans le scrutin grâce à l'appui des petits partis qui, étant les arbitres de la situation, ont préféré ajouter leurs voix au bloc des partisans de l'ordre.

Etant donné l'extrême difficulté de la situation parlementaire créée par les élections de septembre, on peut considérer le vote de ce soir comme un très gros succès pour le chancelier. Ce succès a été préparé par de minutieux échanges de vues dans les commissions et les couloirs.

La victoire de la raison

Le gouvernement a bénéficié des fautes commises par ses adversaires depuis le début de la session. Les parlementaires sensés ont été effrayés par le ton belliqueux et exaspéré des orateurs « mazi » ou communistes qui, depuis six jours, ne cessaient de faire retentir l'hémicycle de leurs apostrophes démagogiques et de leurs imprécations enflammées.

La raison l'a emporté parce qu'il y a eu de l'autre côté excès de folies.

Lucien BOURGUES
(La suite à la troisième page.)

Aujourd'hui, à Longchamp, Prix du Conseil Municipal

perdus ! Capitonné de nacre, couronné d'orient, le golfe Persique règne sur vous tous, et dans le golfe, posée sur l'eau turquoise comme une corbeille princière, abritée par un dais de nuages tout roses, là-bas, se trouve Bahrein, la fameuse Bahrein, l'île magique, oh, chaque matin, les dames blanches, sortant du bain, apparaissent sur le sable, les mains chargées de perles !

Je ne dis pas que M. Thomas Cook et sa compagnie vous établiraient à brûle-pourpoint un itinéraire pour Bahrein. Le plus remarquable des vendeurs de tickets de voyages hésiterait sans nul doute sur une question aussi saugrenue ; néanmoins, après de longues études, et pour peu qu'il eût quelques dispositions, cet éminent employé pourrait vous indiquer deux routes, somme toute assez raisonnables. La première emprunterait la voie de Syrie. De Beyrouth, vous gagneriez Bagdad par le désert, en voiture automobile. De Bagdad, le train vous descendrait jusqu'à Bassorah. Là, arrivé sur le Shatt al Arab, votre bonne étoile vous aiderait certainement à rencontrer un bateau, un pétrolier à la rigueur qui peut-être un jour, vous déposerait à Bahrein.

Au surplus, un avion pris au Caire, et suivant le même chemin, ne verraient aucun inconvénient à vous laisser tomber, muni toutefois d'un parachute, sur un point désertique de l'île légendaire.

La deuxième route serait la meilleure. Elle n'exigerait aucune acrobatie. De Marseille à Bombay, De Bombay à Karachi. De Karachi à Bahrein. Trois bateaux seulement. Luxe et sécurité !

Hélas ! j'ai pris la troisième route !

Et la troisième route n'existe pas !

Albert LONDRES.
(La suite à la deuxième page.)

FAUSSE ALERTE

— Chouette, ça baisse ! La Seine va bientôt regagner son lit...
— Et nous notre chambre à coucher !

Un discours de M. Tardieu

S'adressant aux milieux du commerce, le président du Conseil définit l'aide apportée par le gouvernement à cette importante branche de l'activité nationale

Dans sa conclusion, le chef du gouvernement exhorte les Français à « faire masse » pour la sauvegarde de l'essentiel, au lieu de se diviser sur le secondaire



Président, hier, à Saint-Germain-en-Laye, le banquet de clôture du 25^e congrès de la Fédération des groupes commerciaux et industriels de Seine-et-Oise, M. André Tardieu, après avoir évoqué les souvenirs qui l'unissent au département de Seine-et-Oise, qu'il représente pendant dix ans, et d'où l'ont exclu, « en dépit de la volonté de 77.000 électeurs, les bizarreries arithmétiques d'une loi désormais périmée », a affirmé l'étroite solidarité qui unit le commerce et l'industrie à l'agriculture.

L'agriculture, armature de base de notre vie sociale, a pu assurer la stabilité du travail français. Le gouvernement ne lui a pas ménagé son aide, pas plus qu'il n'a manqué de prendre souci des difficultés incombant au commerce et à l'industrie. N'a-t-il pas prouvé, en déposant un projet d'équipement national, dont la Chambre, dès la rentrée, reprendra la discussion, qu'il mesurait à son exacte importance la nécessité d'un meilleur outillage ?

Mais il ne s'agit pas d'augmenter la capacité de production, si l'on ne sait pas, en même temps, s'assurer des débouchés. Et c'est ici qu'entre les deux grands facteurs de la production française, l'agriculture et l'industrie, apparaît le rôle vital du commerce, appelé à faire parcourir les divers stades qui le conduisent de la production à la consommation.

Rôle vital du commerce

Entre le producteur et le consommateur, le rôle du commerçant est décisif. M. André Tardieu cite l'exemple de la Russie, le seul grand pays qui ait, à la fois, supprimé le commerce de gros et le commerce de détail ; or on y constate l'impuissance de l'Etat à assurer la répartition, parce qu'il ne réussit à connaître ni l'étendue, ni le genre des besoins auxquels il faut pourvoir.

La crise économique mondiale nous a, certes, moins atteints que nos voisins.

— Il n'en reste pas moins, précise le président du Conseil, que nous traversons, en ce moment, une délicate période de réadaptation. Après les gains faciles des années d'inflation, il faut, d'un centime près, calculer les prix de revient.

Et, certes, vous savez bien que la monnaie saine est le salut ; qu'elle seule nous rendra la vie stable et sûre, de nos traditions. Cependant, pour atteindre ce but, il faut se résigner d'abord à plus malaisément gagner sa vie. Entre la marge de bénéfice du producteur, qui se rétrécit et le pouvoir d'achat du consommateur, qui diminue, la condition du commerçant est souvent difficile.

L'effort gouvernemental

Le rôle du gouvernement ? Il est connu. M. André Tardieu rappelle que sur les cinq milliards et demi de dégrèvements réalisés depuis un an, un peu plus d'un milliard et demi ont directement profité au commerce.

La taxe de luxe a été réduite pour arriver progressivement à sa suppression. Des exonérations du chiffre d'affaires sont survenues sur un certain nombre de produits : farines, semoules, issues, lait, sucre, engrais, tourteaux, pommes de terre, denrées de grande consommation, vins, cidres, poirés, marchandises importées destinées à être façonnées et réexportées. Les commissions chargées de l'étude de la taxe unique poursuivent au surplus leur travail.

Pour les bénéfices commerciaux, un abattement à la base de 10.000 fr. a été consenti, ainsi que la déduction du salaire de la femme mariée au-dessous de 20.000 francs ; la patente sur les locaux d'habitation ne sera payée qu'à partir de 1932. L'impôt sur les transports par fer a été allégé pour les denrées de première nécessité : bestiaux, céréales, engrais, engrais, pommes de terre, fruits frais et marchandises en transit.

Par ailleurs, la loi récemment votée par la Chambre sur la propriété commerciale a apporté des garanties réclamées depuis longtemps. Le président du Conseil pense que la Haute Assemblée pourra s'en saisir dès le mois prochain.

Un poste d'arbitrage

Certes, les revendications professionnelles vont plus loin que les réformes réalisées. Le commerce et l'industrie demandent, notamment,

LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

M. GASTON DOUMERGUE ASSISTE A FEZ A DES FÊTES SOMPTUEUSES

L'après-midi, M. Gaston Doumergue a assisté, avec M. Maginot, à un magnifique défilé des troupes européennes et marocaines

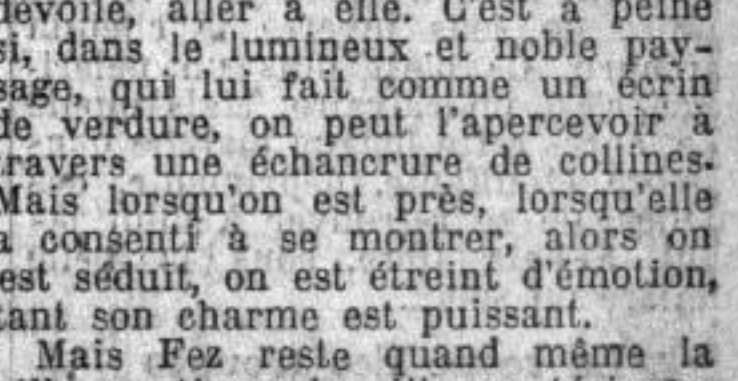
De magnifiques cadeaux ont été échangés entre le Président de la République et le sultan du Maroc

Fez, 18 octobre (de notre env. spéc.)

Fez, la capitale intellectuelle et religieuse du Maroc, Fez, la ville sainte, peut-être par orgueil, peut-être aussi par orgueil, ne se révèle point du premier coup. Semblable aux femmes indigènes qui cachent leur visage sous le blanc haïk, Fez se dérobe aux yeux des profanes, derrière ses hautes murailles couleur de sang. Il faut, pour qu'elle se dévoile, aller à elle. C'est à peine si, dans le lumineux et noble paysage, qui lui fait comme un écran de verdure, on peut l'apercevoir à travers une échancrure de collines. Mais lorsqu'on est près, lorsqu'elle a consenti à se montrer, alors on est séduit, on est étreint d'émotion, tant son charme est puissant.

Mais Fez, restée quand même la ville mystérieuse, la ville mystérieuse. Elle a son secret qu'elle ne livre point. Secret un peu inquiétant qu'elle tient en fermée entre ses murs. Dans l'obscurité des ruelles étroites, derrière les portes de bois cuirassées de fer et cloutées de cuivre, on chercherait vainement à percer le mystère des maisons, dont les murs blanchis à la chaux cachent souvent la richesse des chambres gravées d'arabesques et tapissées de soie, et la pureté des murs intérieurs où murmure le jet d'eau jailli d'une vasque de marbre. Le secret de Fez, il est là, dans le cœur de ses étudiants, de ses lettrés, de ses négociants qui vont et viennent, toujours affairés ; il est là, derrière tous ces visages fermés, éternellement souriants ; il est encore dans les grands yeux noirs de ces femmes qui, en robes de soie aux tendres nuances, hâvèrent, rien et chantent sur la terrasse.

De mystère cause une sorte d'angoisse qui s'accroît, se précise en une sorte d'hostilité, quand, descendant comme au fond d'un puits



M. Doumergue arrive à la Résidence de Bahat

profond dans les souks, on parcourt le dédale des ruelles tortueuses, pleines de senteurs à la menthe, benjoin, graisse chaude, fenouil, huile bouillante, encens, viande grillée et goudron, tout cela mêlé en une violente discorde.

Les souhaits de bienvenue du pacha

Le Président de la République devait, après avoir visité les souks, aller déposer son offrande à la mosquée de Moulay Idriss. Mais la perspective d'une longue et pénible marche dans le labyrinthe des ruelles obscures des souks l'a effrayé ; et il s'est contenté de descendre au Dar Medfess, qui est une manière d'hôtel de ville, où l'Assemblée municipale indigène tient conseil. Il y est arrivé, escorté des gardes du sultan, les Mokhazenis, et précédé et suivi des musiciens qui, avec leurs flûtes et leurs tambourins, menaient grand tapage. Là, au milieu d'un riad, où un jet d'eau chantait doucement dans sa vasque, dans cette petite cour intérieure pavée de mosaïques et ornée de tapis précieux, le pacha de Fez, Sidi Mohamed El Bagdadi, a souhaité la bienvenue au chef de l'Etat et l'a assuré du dévouement et de la fidélité de la population de Fez à la France.

La réponse de M. Doumergue

Cela, bien entendu, est dit en langue arabe. Un officier interprète traduit aussitôt le discours en français, et M. Gaston Doumergue, alors, se lève :

— Vos paroles, dit-il, me touchent profondément ; elles vont au cœur de la France protectrice de l'Empire marocain. Elles prouvent plus d'importance dans votre bouche, car elles sont d'un homme dont nous connaissons et avons apprécié le patriotisme et la fidélité à la France. Loin de vouloir chercher à gêner les coutumes et les croyances marocaines, la France veut en faire la base de sa politique. Je suis venu vous apporter ces assurances.

Puis, aux applaudissements de toute l'assistance, le Président de la République remet en grand cérémonial le cordon de grand-croix de la Légion d'honneur au pacha. Il remet également le cordon de grand officier et la cravate de commandeur à deux autres notables de la ville.

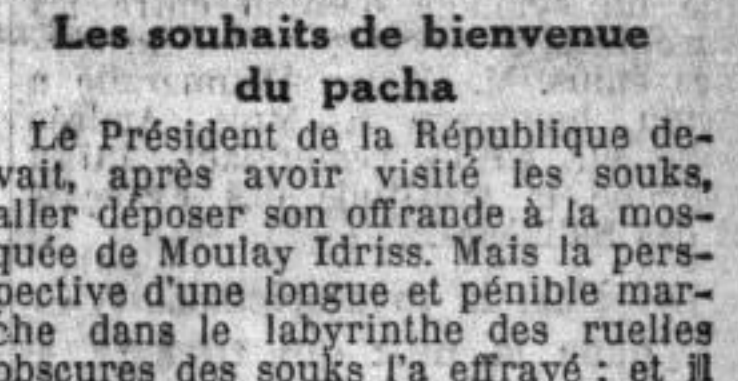
Après avoir signé le Livre d'or des délibérations du Dar Medfess et reçu en cadeau un magnifique tapis, M. Gaston Doumergue, respectueusement salué par les indigènes, regagne la résidence.

Cependant un cortège se forme, dont M. J.-L. Dumesnil prend la



LA BOXE AU VELODROME D'HIVER

Paolino bat Griselle par abandon au cinquième round



— Vos paroles, dit-il, me touchent profondément ; elles vont au cœur de la France protectrice de l'Empire marocain. Elles prouvent plus d'importance dans votre bouche, car elles sont d'un homme dont nous connaissons et avons apprécié le patriotisme et la fidélité à la France. Loin de vouloir chercher à gêner les coutumes et les croyances marocaines, la France veut en faire la base de sa politique. Je suis venu vous apporter ces assurances.

Puis, aux applaudissements de toute l'assistance, le Président de la République remet en grand cérémonial le cordon de grand-croix de la Légion d'honneur au pacha. Il remet également le cordon de grand officier et la cravate de commandeur à deux autres notables de la ville.

Après avoir signé le Livre d'or des délibérations du Dar Medfess et reçu en cadeau un magnifique tapis, M. Gaston Doumergue, respectueusement salué par les indigènes, regagne la résidence.

Cependant un cortège se forme, dont M. J.-L. Dumesnil prend la

(Voir à la troisième page.)

— Chouette, ça baisse ! La Seine va bientôt regagner son lit...
— Et nous notre chambre à coucher !

tête. Le ministre de la Marine a reçu mission d'aller déposer, au nom du chef de l'Etat, la traditionnelle offrande à la zaouia de Moulay Idriss.

Alors commence la lente, la longue, la désespérante marche à travers les ruelles tortueuses, encombrées d'hommes, de femmes, d'enfants, de marchandes les plus hétéroclites. On monte, on descend pour remonter et redescendre encore ; on tourne, on retourne. Il semble que ce pèlerinage à pas trop lents, dans une chaleur accablante, dans une atmosphère tantôt embaumée des parfums les plus suaves, tantôt empestée par les odeurs les plus écœurantes, ne finira jamais.

Pourtant, il finit. Après avoir longé des boutiques pleines de verroteries, de porcelaines et de cuivres, on arrive au sanctuaire enroulé, véritable coup de miracle, de pèlerins qui viennent y faire guérir leurs maux et leurs blessures. D'un coup d'œil, par l'entrée de la zaouia est interdite aux chrétiens, on aperçoit le péristyle avec d'immenses lampadaires, la cour centrale et ses galeries latérales soutenues par des piliers, puis à un détour d'une ruelle, le tronc aux offrandes. On s'arrête. M. J.-L. Duménil s'approche du petit trou pratiqué dans le mur, puis, avec des gestes très lents, une à une, dépose par l'ouverture cinquante pièces d'or de 100 francs. Et ce rite accompli, il dit au notable qui l'avait accompagné et le remerciait.

— Je suis heureux d'avoir remis cette offrande au nom du Président de la République. Le chef de l'Etat et le gouvernement français sont heureux de montrer par cet acte qu'ils tiennent à respecter les croyances de la nation dont elle s'est faite la protectrice.

Le pèlerinage est terminé. Mais non point la visite des souks. Il faut refaire en sens inverse le chemin parcouru. Ce n'est plus un pèlerinage, c'est un calvaire. Mais quelle joie, après cette longue marche dans l'ombre étouffante, déprimante, des ruelles, de se retrouver à midi l'haut, à l'air libre, sous la belle lumière du soleil.

La revue des troupes

L'après-midi, après avoir déjeuné à la présidence, le Président de la République, avec les ministres et les personnes de sa suite, est rendu sur le champ de courses, où il doit passer la revue des troupes. Il y est arrivé à 15 heures. Déjà, les régiments d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, sous le commandement du général Pétin, occupent le terrain où elles forment, très loin, une masse noire.

Mais avant que commence la parade militaire à lieu la remise des décorations. Alors, devant les troupes assemblées, aux appels des clairons, M. Gaston Doumergue, ayant M. Maginot à ses côtés, remet la croix de guerre du théâtre des opérations extérieures au général Vidalon, et cette même croix, il l'attribue au fanion de la première compagnie montée du 2^e régiment étranger. Puis il va prendre place sur la tribune, et à ses côtés viennent s'asseoir le khalfat du sultan Moulay Mammoun et le pacha de Fez. Et aussitôt la revue commence.

D'abord défilent au galop, à peu près invisibles, perdus dans la poussière que soulèvent leurs fringants petits chevaux, les spahis en burnous rouges, les cavaliers des tribus berbères blancs, et les parousiens qui poussoient des cris gutturaux et jonglaient avec leurs fusils. Tout cela dans un désordre charmant, une fantasia échevelée et une adresse merveilleuse qui fait pousser à toute la foule des cris d'admiration. Derrière eux, la poussière disparaît, viennent, posés, calmes, les tirailleurs marocains, les tirailleurs sénégaïsi. Leur nouba les précède et sa musique nasillarde règle leurs pas. Mais voici que, salués par des applaudissements, des clameurs enthousiastes, passent la tête haute, les robes écarlates, le jarret tendu, les hommes de la légion étrangère. Ils semblent, tant leur allure est régulière, leur pas précis, des automates. Ils semblent insensibles, tant ils sont habitués aux vivats qui les saluent, et ils s'en vont, les yeux fixes, l'allure souple et légère, pleine de grandeur et de noblesse.

A la Maternité

Après la revue, le chef de l'Etat se rend à la Maternité, que Mme André Saint, dont le dévouement aux œuvres d'assistance de bienfaisance est admiré de tous, a créée entre la ville nouvelle et la ville indigène. Ainsi cette Maternité marque un symbole d'union entre les Européens et les Marocains. En termes émus, M. Gaston Doumergue a rendu hommage à Mme André Saint et, en la remerciant, lui a exprimé la gratitude des Français et des indigènes.

Fez, la mystérieuse, dans la nuit qui tombe

La fin de la journée a été un enchantement. Par la magnificence route qui longe les remparts, M. Gaston Doumergue s'est rendu sur une colline qui domine la ville. De là, on découvre la mystérieuse cité. Elle est là, à l'ouest, dans sa belle robe blanche immaculée, que soulèvent des minarels aux toits vernissés et cette merveilleuse mosquée Karouïne, l'une des plus grandes de l'Islam, cette Karouïne qui se dresse vers le ciel comme la plus haute pensée de l'âme musulmane.

Elle est là devant nous, la cité mystérieuse. Elle apparaît, de si haut, plus mystérieuse encore. Elle semble dormir aux berceuses de ses eaux glauques et dans le parfum de ses mimosas et de ses oranges. Mais elle vit et, dans la tendre lumière du couchant, une à une, les lampes s'allument. Des nuages noirs courent dans le ciel et, doucement, les minarets et les minarets s'allument avec des reflets de turquoise d'opale, de saphir et de pierres de lune. Du gouffre ouvert à nos pieds montent, monotones, étranges, angossantes, les voix des muezzins appelant les fidèles à la prière. Puis le silence se fait. Mais toujours Fez va vivre d'une vie ardente.

Jean ROGIER.

LES CADEAUX ÉCHANGÉS ENTRE M. DOUMERGUE ET LE SULTAN DU MAROC

Fez, 18 octobre (dép. Havas). Le Président de la République et le sultan du Maroc ont échangé les cadeaux suivants :
— M. Gaston Doumergue a offert à Sidi Mohamed un mobilier de salon Louis XV et une fontaine lumineuse de Sévres.
— Le sultan du Maroc a offert au Président de la République un étui à livre en orfèvrerie et des objets d'art.
— M. Gaston Doumergue a, d'autre part, offert au grand-vizir et aux notabilités des villes visitées des pipes de Sévres et d'orfèvrerie.

LA VISITE DU PRÉSIDENT A MARRAKECH

Fez, 18 octobre (dép. Petit Parisien). En prévision de l'arrivée à Marrakech de M. Doumergue, qui sera lundi matin dans cette ville, le sultan Mohamed est parti en auto de Rabat pour la capitale du sud. Il y fera dimanche soir son entrée solennelle, au cours de laquelle les honneurs seront rendus par la garde noire et des cavaliers de tribus.

La mort de l'explorateur Bergonié est confirmée

Le jeune savant a succombé en Floride après quatre jours de maladie.

La mort en Floride de l'explorateur François-Eugène Bergonié est confirmée. Un bref et émouvant télégramme de sa veuve, adressé à M. Fernand Laurent, conseiller municipal, annonce ainsi la fin brutale de l'intrépide voyageur : « Mari décédé après quatre jours de maladie. Auras besoin de vos conseils et de votre affection. » Et l'on se souvient que l'on se souvient encore si elles apportent la vérité ces rumeurs qui, à quelques jours, traversèrent l'océan pour laisser entendre qu'Emile Bergonié a succombé victime de la vengeance de la tribu nègre par l'Oubanghi, qu'il montrait dans un grand cirque américain.

Emile Bergonié, était, avant tout, un savant. Né à Bordeaux, neveu du professeur Bergonié, il était docteur en pharmacie à vingt-cinq ans. Mais il se fit aussitôt accepter sur un paquebot comme pharmacien et fit ainsi plusieurs voyages transatlantiques. C'est ainsi qu'il épousa à Dakar, la fille d'un fonctionnaire français.

Entré en France avec sa jeune femme, il acheta une pharmacie dans le XX^e arrondissement. Il devait la conserver pendant de nombreuses années et jusqu'au moment où il devint chef de laboratoire aux usines Citroën. Là, il prépara un voyage, un long et périlleux voyage, celui-là même qui devait rester inscrit dans les annales de l'audace humaine, sous le nom de « Croisière noire ».

En 1928, l'expédition Citroën-Centre Afrique, dirigée par MM. Haart et Auvoisin, devait partir de l'Oubanghi pour gagner le Tchad, et se trouve en retard en deux groupes au cœur de l'Oubanghi : celui qui devait parcourir la plus longue distance s'arrêta à Zanzibar. De celui-là, Emile Bergonié faisait partie et sa femme.

Un bref retour à Paris, et les deux époux repartirent pour l'Oubanghi. Seuls, cette fois, Bergonié poursuivit une idée : prouver que le « tourisme africain » est devenu réalité, qu'il ne constitue plus un rêve, qu'il est accessible à tous. Il ramène, cette fois, des animaux pour le Muséum ; et puis, d'un troisième voyage, les négresses à plateau. Que d'anecdotes savoureuses eût pu raconter Bergonié sur les pourparlers qu'il dut engager avec les « dames » ! On dit que ces dames refusèrent d'abandonner leurs « épouses » au blanc et que celui-ci dut leur promettre de les amener avec lui, vers le grand ciel européen. Mais le malheur voulut que, à la suite d'une erreur d'horloge, le bateau partit pour la France en emmenant seulement les négresses.

Les maris étaient restés en panne dans un autre port. Enfin, ce fut le dernier voyage en Amérique du Sud où l'explorateur devait trouver la mort d'une façon si inattendue.

En effet, dans une lettre adressée à l'un de ses amis et datée du mois de juillet dernier, Emile Bergonié n'exprimait nullement d'appréhension au sujet de sa santé.

Il y parlait uniquement des collections zoologiques qu'il avait réunies sur les bords du Mississippi et annonçait son retour pour les premiers jours de novembre.

Le gouvernement français offre un avion au négus d'Abysinie

L'avion offert par le gouvernement français au négus d'Abysinie est parti hier du Bourget pour Addis-Abeba. L'appareil, piloté par le capitaine Mary, après avoir atteint Venise, terme de sa première étape, doit immédiatement gagner l'Éthiopie dans un très prochain délai.

Elvire le regret de ses mains, fit boire la blessée avec précaution.
— Merci, soupira-t-elle tout bas. Merci, madame, de tout mon cœur.
— Ne parlez pas, répondit Elvire. Restez immobile le plus possible. Essayez de dormir, mon enfant.
— Oui, dit docilement la jeune femme qui, tout un instant arrêtée ses regards sur Rodolphe.

Elle ferma, sur ses yeux d'abime bleus, ses longs cils paupières. Elvire lui prit la main l'effleurant d'une caresse lente et légère, merveilleusement apaisante. Peu à peu, l'inconnue céda à l'émotion, à la courbature intellectuelle et physique provoquée en elle par l'accident.

Entêtement, doucement, elle glissa aux gongres du sommeil.
— Je vais veiller sur elle, dit Elvire, Gismonde m'assistera, au besoin. Vous pouvez donc vous retirer, mon cher baron.

Elle inclina légèrement le front vers Pierre.
— Je vous remercie, monsieur, dit-elle encore, de l'aide précieuse que vous nous avez apportée, dans cette circonstance si délicate.

— Mon père et moi, en cela, n'avons fait que notre devoir, madame, dit l'officier en s'inclinant à son tour.
— Tout ce qui vient de se passer a été brisé, dit Gismonde à Elvire. Le baron n'a rien de plus à vous dire. Le Courtraiing sache que je le connais depuis quatre ans déjà, et qu'il est l'un des plus brillants officiers de notre armée d'Afrique, ajouta-t-elle. Je n'ai plus de secrets à vous cacher, dit le Courtraiing d'allure.

— C'est la vérité ! dit Elvire, qui tendait en souriant sa main à l'officier. Soyez ici le bienvenu, monsieur.

AUX PAYS TORRIDES DES PÊCHEURS DE PERLES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Explications-nous.

Le métier de pêcheur de perles est aussi vieux que le vieux monde. Il m'a plu, par un soir d'étrange inspiration, de me reporter plusieurs siècles en arrière. Me considérant dans la glace de l'armoire de ma chambre d'hôtel, j'ai cru voir soudain surgir à ma place un très ancien et très verrouillé conquérant. Et, parlant à mon double, je lui dis : « Tu vas t'en aller, vieille carcasse, par petites étapes, à travers la mer Rouge, où l'on pêche aussi. Te voilà à Suez déjà. Tu loucheras le long de la côte du Hedjaz, tu jetteras un oeil sur les îles Farsans. De là, tu gagneras l'Érythrée où les plongeurs de Massauah sont, prétend-on, fameux encore. De Massauah, d'une voile assurée, tu tombas sur Djibouti. Là, tu verras ce que l'initiative des gouverneurs a fait d'un marché que l'on disait prospère. D'un saut, tu seras en Somalie anglaise, c'est-à-dire aux pêcheries de Zeila ! Ensuite tu feras une grande enjambée, d'Afrique en Asie ; Aden te recevra. Et la grande fête commencera. Tu t'en iras à travers les petits sultanats de la côte Arabique. Du cheik de Haora, tu passeras chez le sultan de Makalla. Peu après, sur la rive d'Oman, le sultan de Mascate te recevra, et un jour, sur je ne sais quel bateau, tu te présenteras à la porte du golfe Persique. Ce sera un beau jour ! Toutes les fées de Perse et d'Arabie t'ouvriront leur royaume. Elles te conduiront elles-mêmes sur les banes de Linga, côté Perse, où si blanches sont les perles ; puis à Dubai, côté Arabie, sur la côte des Pirates, où les perles sont si chaudes. Enfin, porté par une galère capitaine, voiles rouges gonflées et galériens aux rames, par une aurore aux doigts de rose, à Bahrein, tu aborderas ! »

Voilà le projet insensé que j'avais formé.

Le plus insensé est de l'avoir réalisé — moins les fées.

Le représentant à Suez de Sa Majesté Ibn Séoud, roi du Nedj, du Hedjaz et de ses dépendances, est une espèce de marchand de comestibles. J'allais cependant le voir deux fois par jour. J'attendais de lui la permission de commencer ma vie de conquérant.

Un chrétien ne foule pas aisément l'empire d'Ibn Séoud. Son ministre au Caire n'avait pu m'autoriser à toucher Djeddah. Cependant ne portait-il pas le titre de *Mohamed*, ce qui signifie le Plein Pouvoir. Le Plein Pouvoir m'avait reçu avec une politesse qui, pour être insignie, n'en paraissait pas moins délicate. C'était un vieillard maigre, à tête de vieux oiseau. Il semblait avoir souffert beaucoup du foie, de la chaleur, des mouches et du vent de sable. Il était si chétif, dans sa redingote beige, qu'à la fin je lui parlais à voix basse de peur de l'éteindre.

Il me fit donner une toute petite tasse de poupée et je vis arriver un esclave porteur d'une cafetière à bec d'aigle (elle aussi). Visant ma tasse à plus de soixante centimètres, l'esclave envoya un jet de sa mixture. A ma grande admiration, le jet s'éleva au fond du récipient. Je bus. Il recommença de la sorte à deux autres reprises, avec la même surprenante adresse. Comme il n'en versait chaque coup que quelques gouttes, je pensai qu'il aurait pu sans peine me donner la même quantité en une seule ration. C'eût été moins cruel, le liquide n'étant pas du café, mais de la cardamome ; et il faut s'y habituer ! Mais je venais de prendre contact avec l'une des coutumes de l'Arabie, où tout se fait trois fois !

C'est sur les conseils du Plein Pouvoir que je me trouvais à Suez et que je visitais plusieurs fois par jour le marchand de je ne sais au juste quoi. Le *Mohamed* avait télégraphié à son roi, le suppliant humblement de m'accorder le droit de polluer son territoire. La réponse devait arriver dans la boutique du port de tête de la mer Rouge.

— Quatorze heures ! m'avait dit le vieux faible oiseau, et je vous ouvre un monde !

Le monde restait fermé. Il fallut d'autres câbles. Le cinquième jour, la permission royale arriva. Ce jour-là, trois heures après

ma visite au docteur Illisib, je réintérai mon hôtel. Comme de juste, s'appela : *Bel-Air* !

— Le *kamsi* (1) s'annonce, me dit un familier du lieu, buvons un coup, nous aurons soit tout à l'heure !

Ce Français avait monté une usine à boutons, au bas du canal. En 1923, il m'avait déjà fait visiter son entreprise. Il disait que la mer Rouge étant encombrée de nacre, la logique commandait d'y faire du bouton.

— Vous avez le visa ? Bravo ! Vous mourrez de chaleur et de soif ; mais il y a de l'argent à gagner par là-bas ! Allez-y doucement. La première fois que j'ai pêché la nacre à Yambo, ils m'ont reçu à coups de fusil, les salauds !

— Gardez votre nacre, ce sont les perles qui m'intéressent.

— Prenez garde, la perle porte malheur ! C'est connu dans le pays. Tous ceux qui y touchent sont louchés.

A ce moment je fus saisi de frissons. Mes mâchoires s'attachèrent simultanément et avec violence. Le fabricant de boutons m'aïda à monter dans ma chambre. Il me coucha.

— C'est la faute à la quarantaine, dis-je, les dents en transe, ils m'ont donné ce matin la peste, le choléra, la variole, et la typhoïde !

— Les coquins ! On alla chercher le docteur français de l'hôpital français.

— Quarante et trois dixièmes, fit-il, regardant le thermomètre, on va lui faire prendre de la quinine.

— Eh ! monsieur, voilà dix-sept ans que j'en mange coupe du pain.

AUX PAYS TORRIDES DES PÊCHEURS DE PERLES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

ma visite au docteur Illisib, je réintérai mon hôtel. Comme de juste, s'appela : *Bel-Air* !

— Le *kamsi* (1) s'annonce, me dit un familier du lieu, buvons un coup, nous aurons soit tout à l'heure !

Ce Français avait monté une usine à boutons, au bas du canal. En 1923, il m'avait déjà fait visiter son entreprise. Il disait que la mer Rouge étant encombrée de nacre, la logique commandait d'y faire du bouton.

— Vous avez le visa ? Bravo ! Vous mourrez de chaleur et de soif ; mais il y a de l'argent à gagner par là-bas ! Allez-y doucement. La première fois que j'ai pêché la nacre à Yambo, ils m'ont reçu à coups de fusil, les salauds !

— Gardez votre nacre, ce sont les perles qui m'intéressent.

— Prenez garde, la perle porte malheur ! C'est connu dans le pays. Tous ceux qui y touchent sont louchés.

A ce moment je fus saisi de frissons. Mes mâchoires s'attachèrent simultanément et avec violence. Le fabricant de boutons m'aïda à monter dans ma chambre. Il me coucha.

— C'est la faute à la quarantaine, dis-je, les dents en transe, ils m'ont donné ce matin la peste, le choléra, la variole, et la typhoïde !

— Les coquins ! On alla chercher le docteur français de l'hôpital français.

— Quarante et trois dixièmes, fit-il, regardant le thermomètre, on va lui faire prendre de la quinine.

— Eh ! monsieur, voilà dix-sept ans que j'en mange coupe du pain.

— En tout cas, couvrez-le ! Ainsi, tandis que soufflait le *kamsi*, qu'il soufflait à déraciner un arbre du jardin, l'infortuné voyageur commençait, à la saison la plus chaude, son voyage aux pays les plus chauds du monde, grelottant, recouvert de six couvertures et d'un édreon ! A. L.

Les conseils d'arrondissement

FELICITATIONS A M. DOUMERGUE M. TARDIEU ET M. BRIAND

Le conseil d'arrondissement de Dieppe vient d'adresser au Président de la République et au président du Conseil l'expression de son respectueux et entier dévouement, applaudissant chaleureusement les récents discours par lesquels l'un et l'autre ont affirmé si clairement que la France ne nourrit contre aucune nation la moindre intention agressive, comme en témoigne la réduction déjà si large de ses forces armées.

Des on côté, le conseil d'arrondissement de Béziers vient de voter un ordre du jour rendant hommage à M. Briand, en déclinant de ses efforts incessants et soulignant la création d'une fédération européenne et la réduction des armements, prélude du désarmement général.

M. Aristide Briand a reçu, d'autre part, l'adresse suivante, de la part du conseil d'arrondissement d'Alençon : « Les événements récents, de nature à semer l'inquiétude chez tous ceux qui ont conscience de la grandeur de la France, de la guerre, des devoirs qu'elle a assumés à la préservation du monde civilisé, et du désordre économique et financier qui en est la conséquence. »

Emet le vœu que le gouvernement de la République prenne toutes mesures utiles pour assurer le retour de la tranquillité et le courage avec lesquels il pour suit, malgré les obstacles qu'il rencontre, la grande œuvre de paix à laquelle, avec une âme d'apôtre, il a consacré sa vie de parlementaire clairvoyant et de bon sens.

Le conseil d'arrondissement de Châteaulin, réuni hors séance, a voté également à l'unanimité une adresse dans laquelle il félicite M. Briand pour son œuvre de paix et l'engage à persévérer dans cette voie.

M. MANAUT A BÉZIERS

M. René Manaut, président aujourd'hui, à Béziers le banquet de clôture du deuxième congrès régional de l'Union nationale des anciens combattants. Ce groupement comprend les fédérations des départements de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales, de l'Aude et de l'Algérie.

— L'œuvre des foyers féminins de France ouvrira, le jeudi 23 octobre, à 14 heures, un nouveau foyer-restaurant, 10, rue Saint-Pierre, pour les jeunes travailleuses du quartier du Sentier.

Indiscret. Gismonde, répondit-elle doucement.
— Bah ! nous sommes à la campagne et tout abaisse ! Il répondit la jeune femme à la question de la jeune fille. Pierre, acceptez à la bonne franchise ce que nous vous offrons. N'ai-je pas raison, père ?

— Si parfaitement raison que je trouve inutile d'insister, répondit Rodolphe un peu éberlué. Je vous laisse avec ma fille et ma femme, monsieur du Courtraiing, repartit-il en regardant Pierre droit dans les yeux. Je vais aller dans mon cabinet préparer certains dossiers que vous m'avez laissés.

AUJOURD'HUI A LONGCHAMP Le Prix du Conseil Municipal

(250.000 francs — 2.400 mètres)

La seconde grande épreuve d'automne de Longchamp ne le cédera pas en intérêt à la première, surtout en ce qui concerne *Motricio* et *Flarete* qui terminaient respectivement premier et troisième dans le prix de l'Aro de Triomphe.

Motricio remportait, l'an dernier, cette même épreuve, à la vérité sous un poids moins élevé. Mais pour lui c'est moins le poids qui compte que le terrain, et le raffermissement des pistes ne sera pas pour l'avantager. Sa victoire n'aurait pourtant rien d'étonnant.

Flarete est chargé pour un trois ans, de même que *Romarin*. Cependant *Ornatum II*, *Gardefeu*, *Maintenon*, *Shannon* enlèveront la course sous des poids supérieurs, mais c'étaient des poulains de grande classe. Toutefois, étant donné la médiocrité des vieux chevaux avançant au poids, leur chance reste réelle.

Parmi les poulains *La Savoyarde*, *Mykette* et surtout *Kill Lady* qui porte un poids de plume sont à retenir.

Ginger Ale a déjà fait preuve de qualité. Parmi les quatre ans, je ne vois guère que *Alma Serecia*, qui précéderait une distance plus courte et *Bari*, cheval intermittent qui a parfois bien figuré.

Je vois la course, en résumé, entre *Motricio*, *Romarin*, *Flarete*, *Mykette* et *Kill Lady*.

Je désigne comme gagnant *Romarin* et pour les places *Kill Lady* et *Motricio*. H. T.

Trois frères établis camionneurs à Rosny-sous-Bois détournent les marchandises qu'on leur confiait

Ayant vendu près de 800.000 francs une ferme qu'ils possédaient, dans le Nord de la France, les trois frères Destree, d'origine belge, étaient venus s'installer camionneurs 32, avenue de Nolay, à Rosny-sous-Bois, et s'étaient rendus acquéreurs de l'immeuble. Quoique la ferme ait été vendue, les frères Destree, cinq ans, pour son « sens des affaires », avait été choisi par ses deux autres frères, Georges, trente-six ans, et Henri, dix-huit ans, comme directeur de l'exploitation commerciale.

Propriétaires de plusieurs camionnettes et de camionnettes, les frères Destree étaient les plus gros camionneurs de la région, ils menaient vie joyeuse et leur table était ouverte à tout venant.

Les grosses industries qui existent à Rosny et dans les environs avaient recours aux services de la maison Destree pour faire le déchargement et la livraison à pied d'œuvre de charbons et matériaux de construction. Mais entre la gare et le lieu de livraison, et vers semblablement avec la complétude d'un employé, des camionnettes de matériel se volatilisèrent. C'est ainsi que s'accumulèrent les disparitions de marchandises avec, à la fin, une certaine valeur, telles que colis postaux, engrais, etc.

Des plaintes affluèrent. L'enquête fut confiée aux inspecteurs Combal et Plançon. Elle dura plusieurs mois. Enfin, le faïscage de preuves réunies par le brigadier chef Pécasse et le brigadier Dorez se faisant plus certain, on put arrêter les camionneurs indisciplinés.

Se présentant à leur domicile, M. Pécasse et M. Dorez, avec l'inspecteur Dagnaux, arrêtaient les frères Destree. Ceux-ci le prirent tout d'abord de haut, menaçant les policiers de toutes les foudres administratives. Mais ils furent bientôt confondus et entrèrent dans la voie des aveux.

Les trois frères Destree, après avoir été interrogés par M. Debène, secrétaire du commissariat de Pantin, ont été envoyés au dépôt par les soins de M. Luce, commissaire de police.

Mme Destree, née Germaine Dorez, trente-trois ans, épouse de complétude, a été laissée en liberté provisoire. Plusieurs recueils seront poursuivis également.

PLUSIEURS ELECTIONS ONT LIEU AUJOURD'HUI

Plusieurs élections auront lieu aujourd'hui, tant législatives que municipales. On votera dans la 2^e circonscription de Rennes (scrutin de ballottage) pour désigner le successeur de M. Gervais, député républicain de gauche démissionnaire. D'autre part, à Marseille, la 2^e circonscription (Bellevue-Mai) sera appelée à élire un député en remplacement de M. Cadenat, S. F. I. O., décédé.

En Alsace auront lieu, à Strasbourg et à Colmar, des élections municipales complémentaires. On sait que les adversaires de la coalition autonomiste-communiste ont réalisé le front commun contre les éléments nationalistes.

Enfin, rappelés qu'à Paris, dans la 1^{re} circonscription (quartier de Belleville), les électeurs sont convoqués pour élire un conseiller municipal en remplacement de M. Luquet, S. F. I. O., décédé. Sont candidats : MM. Schnitzer, S. F. I. O. ; Lahote, démo. pop. ; Dejeant, soc. indép. et Fleury, communiste.

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Provence 99-09

— L'œuvre des foyers féminins de France ouvrira, le jeudi 23 octobre, à 14 heures, un nouveau foyer-restaurant, 10, rue Saint-Pierre, pour les jeunes travailleuses du quartier du Sentier.

quand les fractures de la jambe et celle de la clavicule réduites, et l'inconnue reposant dans son lit, on put enfin passer à table.

Tous avaient fait et soif, et les premiers minutes s'écoulèrent en silence. On avait servi un agneau rôti à l'orientale, accompagné d'un plat de tomates et d'aubergines qui, venu après des œufs brouillés aux câpres, avait été bien accueilli. Le vin blanc du pays, frais et fruité, incitait à boire. Et, déjeunant improvisé, dans de telles circonstances, prenait, malgré elles, un tour assez animé.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ravivée par les Gaudettes, à 15^h et 25^h R. I. Services religieux : En commémoration de la victoire des armées polonaises, 11 h. 30, rue Saint-Honoré. — A la mémoire de A. C. des 15^e et 35^e R. I., 9 h., église Saint-Laurent (rare de l'Est). — Pour les morts, 22 h. 45 et 130 R. C. P., 10 h. 30, chapelle des Invalides.

Expositions : Champignons, 9 h. 30 et 14 h., musée d'histoire naturelle. — Métrographie, Conservatoire des arts et métiers. — Elèves de l'A. B. C., 10 h. et 14 h., 10 h. et 14 h., 40 bis, boulevard de la Tour Maubourg. — Salon d'art photographique, 51, rue de Cligny. — Association artistique des chemins de fer, 37, rue du faubourg Montmartre.

Fête foraine : boulevards Victor et Lefebvre (XV). Distribution de récompenses : Société des ambulanciers-sauveteurs, 14 h., gymnase municipal d'Asnières.

Réunions : Combattants : F. N. des combattants républicains, 10 h., mairie du X^e. — 15^e et 35^e R. I., 10 h., 6 place de la République. — 1^{re} chasseurs à cheval, 10 h. 30, boulevard des Batignolles. — Association parisienne des anciens combattants et victimes de la guerre, 14 h. 30, mairie du IX^e.

Réunions : Bibliothèque féministe et féminine, 15 h. 35, rue de Seine. — Ligue pour la défense contre la tuberculose (méthode Reuter), 14 h. 30, 40, rue de la Harpe. — Société de lecture et de recitation, 21 h., mairie du IX^e.

Fêtes, concerts, bals : L'Ain à Paris, 14 h., brasserie Gruber

DERNIERE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du Petit Parisien et du Times

LE VOTE DE CONFIANCE AU CABINET BRUNING

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Que n'ai-je pas entendu cet après-midi lorsque défileront à la tribune les chefs des nazis, les nationaux-allemands et les communistes ! Les oreilles me tintent encore des mêmes mots constamment martelés : Versailles, Locarno, plan Young... Je n'avais jamais ouï débiter, en si peu d'heures, tant de contre-vérités, tant d'absurdités, tant de malédictions. La raison l'a emporté, aussi parce qu'on ne pouvait faire autrement que de suivre l'opposition eût été se lancer dans une politique de ruine et de catastrophe.

La portée limitée du scrutin
Tout en appréciant ce vote en tant que victoire momentanée de la raison, il convient toutefois de ne pas s'en exagérer la portée. Si la réunion plénière du Reichstag n'était pas ajournée et si les questions litigieuses n'avaient pas été reléguées dans la pénombre des commissions, l'équilibre réalisé aujourd'hui serait bien précaire. Il ne faut pas oublier, en effet, que le cabinet Brüning n'a résisté à l'orage que grâce au vote de soutien des socialistes qui, appelés à se prononcer sur des sujets plus particuliers, ne seraient certainement pas d'accord avec lui.

Le chancelier Brüning va donc gouverner avec un Reichstag mis pour quelque temps en veilleuse et en se couvrant de l'autorité incontestée du président Hindenburg.

Mais l'opposition, repoussée dans la coulisse, n'en demeurera pas moins fort active, et le gouvernement, surtout dans sa politique extérieure, devra en tenir le plus grand compte.

Ainsi, malgré l'important succès remporté aujourd'hui par le Dr Brüning, ne nous croyons pas surtout revenus aux temps idylliques de Locarno et au fair play de Stresemann.

LA SÉANCE DU REICHSTAG

Berlin, 18 octobre (dép. Petit Parisien). — Sur l'impulsion du gouvernement, les débats se sont prolongés — fait exceptionnel au Reichstag — en une séance de nuit. L'opinion générale était que la séance de nuit par 325 voix contre 237. Le projet de loi prévoyant la réduction de 20 0/0 de l'indemnité parlementaire est également adopté.

On semble, pour les motions gênantes avoir décidé d'user du procédé du renvoi aux commissions. C'est ainsi que les motions demandant l'abrogation des décrets-lois de juillet dernier, actuellement en vigueur, sont renvoyées à la commission spéciale par 339 suffrages contre 229. Les motions réclamant la révision du traité de Versailles, qui ont été renvoyées à la commission des affaires étrangères, sont renvoyées par le même nombre de voix à la commission des affaires étrangères.

La vote de la motion des partis gouvernementaux
Ensuite, s'ouvre une discussion sur la priorité. Les partis d'opposition ont d'avis que les scrutins sur leur motion de médiane doivent être soumis au vote les premiers ; mais la majorité du Reichstag décide de donner la priorité aux motions en faveur du gouvernement. La motion des partis gouvernementaux décide de passer outre à toutes les motions de médiane et de passer à l'ordre du jour. C'est voté par 318 voix contre 236. Ce résultat est accueilli par des acclamations de la majorité et par des protestations extrêmement violentes de l'opposition.

Le scrutin constitue un succès considérable du cabinet Brüning, car il inclut dans ses 318 suffrages, non seulement les partis de la grande coalition (socialistes, catholiques d'Empire, catholiques bavarois, anciens démocrates populistes) mais aussi les voix du parti économique, et même celles d'autres parties fractions dont l'attitude s'annonçait encore hostile pendant les derniers jours. L'opposition, par contre, est réduite strictement à ses éléments irréductibles (nazis, nationalistes à droite et communistes à gauche), accrus d'une dizaine de voix seulement provenant d'autres partis.

Camille Loure.

Un djich de maraudeurs attaque un groupe de bergers sur les confins algéro-marocains

Rabat, 18 octobre (dép. Petit Parisien). — Selon un télégramme de Figuig à la Hige Marocaine, un incident aurait mis aux prises, dans les confins algéro-marocains, un djich de maraudeurs insoumis et des bergers qui faisaient pâturer leurs troupeaux vers le djebel Lakhdar. Les bandes auraient blessé un des bergers et ravi un gros troupeau de moutons qu'ils auraient entraîné en montagne.

Poursuivis par des mollahs, les djichs ont été rejoints près du djebel Korina, où ils ont tenté de résister, mais ont lâché quatre morts sur le terrain et ont abandonné leur prise et trois fusils. Ils auraient eu, en outre, plusieurs blessés.

PERQUISITION AU CAIRE CHEZ LES WAFDISTES

Candres, 18 octobre (dép. Petit Parisien). — On mande du Caire à l'agence Reuters qu'à la suite d'un manifeste véhément lancé à la nation par le chef de l'opposition, la police de la capitale a effectué un raid sur le quartier général nationaliste et saisi un nombre considérable d'exemplaires du manifeste, ainsi que plusieurs machines à polycopier.

Rabat. Des inspecteurs de la sûreté ont arrêté, au troisième étage d'un hôtel, qu'on croit être le troisième assassin du colon Lallemand.

LA SITUATION AU BRÉSIL

L'ambassade du Brésil communique l'information suivante :
« Les forces du gouvernement ont occupé Nuzemblino, Bonsuccesso, Montessato et Tronqueiras. Les tentatives d'insurrection dans Espinosa, Santa et Goyaz ont été repoussées. La situation est la même à Parana et Santa Catarina. Le colonel Horacio Maitos organise de nouveaux bataillons à Bahia. »

Signations d'autre part, qu'aux termes d'une dépêche l'agence Reuters de Porto Alegre, via Buenos-Aires, le 14^e régiment de chasseurs, en garnison à Florianopolis, aurait adhéré au mouvement révolutionnaire.

L'OFFENSIVE REVOLUTIONNAIRE

Londres, 18 octobre (dép. Petit Parisien). — On mande de Washington à l'Exchange Telegraph que, suivant des informations reçues au département d'Etat, les rebelles brésiliens ont décidé de mettre hors d'état de fonctionner tous les phares à la côte atlantique des Etats de Rio Grande do Sul, de Parana et de Santa Catarina.

Cette action leur est dictée par la crainte d'attaque de la part des navires de guerre fédéraux. On ignore si cette décision a été exécutée, mais, dans les cercles américains, la nouvelle a causé une vive émotion, car on s'y inquiète de la sécurité des navires de commerce dans les eaux brésiliennes.

Un message de Porto Alegre reçu à New-York signale que les rebelles ont entrepris une offensive sur le front de Sao Paulo et que les troupes fédérales en garnison à Itu sont passées aux révolutionnaires et que, dans une bataille qui s'est livrée sur la frontière de Sao Paulo et du Parana, les forces gouvernementales ont tué 140 prisonniers aux mains des insurgés.

D'après un message Exchange Telegraph de Washington, les révolutionnaires affirment s'être emparés de la ville de Cristalina, dans l'Etat de Goyaz, avoir capturé le garnison de Sao Joko del Reis, avec tous ses officiers et 400 soldats.

Par ailleurs, un message Reuter de Rio de Janeiro rapporte que le gouvernement fédéral a fait publier un récépissé d'un victoire complète remportée par ses troupes à Itare. Au cours du combat, les rebelles ont eu 300 des leurs faits prisonniers.

LA MISSION DU CROISIERE AMERICAIN « PENSACOLA »

Londres, 18 octobre (dép. P. Parisien). — On mande de Rio de Janeiro à l'agence Reuters.

Le croiseur américain Pensacola a reçu ordre de se rendre dans les eaux brésiliennes afin d'y évacuer les citoyens américains résidant au Brésil qui désirent quitter le pays.

Une banque du Brésil a expédié un chèque de 500.000 livres sterling d'or à destination de l'Angleterre.

Un chargement de 3 millions de livres sterling a été expédié aux Etats-Unis.

L'EXPORTATION D'OR EST RELEMENTEE

Rio de Janeiro, 18 octobre (dép. Havas). — Le Journal officiel publie un décret autorisant la Banque du Brésil à émettre 300 millions de contos.

Ce décret suspend l'article 44 du décret du 5 janvier 1927 concernant la sortie de l'or, qui dépendra de l'autorisation du ministre des Finances.

L'espionnage soviétique en Roumanie

Bucarest, 18 oct. (dép. Petit Parisien). — C'est une très grave affaire d'espionnage qui vient d'être découverte en Roumanie. On en jugera d'ailleurs par ce fait que les arrestations opérées qui, hier, étaient au nombre de soixante-huit, sont aujourd'hui de centaine.

La liste des personnes que les autorités civiles et militaires, après une enquête longue et minutieuse, ont mis dans l'impossibilité de nuire n'a pu encore être publiée. Nous apprenons toutefois que les personnes dénoncées, outre les étrangers, comprennent un grand nombre de Roumains appartenant également à l'organisation, qui travaillaient pour le compte des Soviets et disposaient de services divers : service photographique, poste d'émission et de réception radioélectriques ; service de renseignements par radiotelegraphie, automobiles, etc... On a trouvé non seulement un important matériel et de fort intéressants documents photographiques, mais d'importantes copies de documents.

Parmi les individus incarcérés, quelques-uns se disent ingénieurs, d'autres appartenaient — ou auraient appartenu — comme fonctionnaires à des administrations publiques. L'organisation avait des ramifications à Bucarest et dans les grandes villes de province comme Jassi et Brassov, où les chefs de la sûreté locale ont coopéré aux recherches et aux arrestations. Elle avait envoyé une équipe d'espions dans la région où doivent, la semaine prochaine, se dérouler les grandes manœuvres roumaines.

On embauche récemment à Matadi, à destination de la France, de nombreux animaux sauvages qui iront enrichir les collections du jardin des Plantes de Paris.

Matadi, 18 octobre (dép. Petit Parisien). — On embauche récemment à Matadi, à destination de la France, de nombreux animaux sauvages qui iront enrichir les collections du jardin des Plantes de Paris.

Les animaux ont été capturés dans la région du lac Tchad et une expédition de chasseurs français placée sous la conduite de M. Demange.

Les fauves sont descendus du Tchad en bateau jusqu'à Léopoldville d'où ils ont été acheminés par voie ferrée jusqu'à Matadi. Un premier lot comprenait dix rhinocéros et onze buffles ; un deuxième lot se composait de sept girafes, une panthère, un lion, un gorille, quatre autres singes, sept antilopes, une autruche et plusieurs mangoustes. Tous ces animaux voguent en ce moment vers la France.

La conférence sino-soviétique ajournée « sine die »

Moscou, 18 octobre (dép. Radio). — La conférence sino-soviétique qui devait se réunir pour régler certains points en litige entre la Chine et la Russie, a été ajournée sine die. Cet ajournement est dû au fait que le gouvernement des Soviets et le gouvernement chinois n'ont pu parvenir à un accord sur le protocole de Khabarovsk qui règle temporairement la querelle sino-russe relative à l'exploitation du réseau ferroviaire de l'Est chinois.

Le gouverneur général de l'Indochine annonce et préconise de nombreuses réformes

Elles ont principalement pour but d'améliorer le sort de la classe ouvrière et de rendre plus étroite la coopération entre l'élément français et l'élément indigène.

La session ordinaire du grand conseil des intérêts économiques et financiers d'Indochine s'est ouverte mercredi à Hanoi.

Le gouverneur général Pasquier a prononcé à cette occasion un important discours dans lequel il a exposé la situation morale et matérielle de notre grande colonie d'Extrême-Orient et où il a annoncé ou préconisé nombre de réformes portant, notamment, sur des sujets dont notre collaborateur, M. Louis Roubaud, dans son enquête sur l'Indochine, avait souligné l'importance.

Voici un résumé du discours du gouverneur général Pasquier :

M. Pasquier a exposé tout d'abord comment l'administration envisage le problème social posé par la récente situation en Indochine. Cette administration comprend déjà plusieurs centaines de milliers de travailleurs agricoles, de mineurs, d'ouvriers des transports et de diverses autres industries. Il a énuméré les dernières mesures prises pour améliorer la situation de ces travailleurs, dans le but d'écarter les conflits entre le capital et le travail, notamment par la création de commissions de conciliation pour le règlement des différends, pour la réglementation de la profession d'agent d'émigration, par des projets qui régleront prochainement les questions des différentes collectivités, le travail des femmes et des enfants, le travail de nuit et la protection des indigènes contre les accidents du travail.

Pour les ouvriers agricoles, une importante mesure va être prise qui permettra, principalement dans les régions de la Cochinchine, où est développé le régime de la grande propriété, l'accès à la propriété de la terre, la propriété sous la forme du bien de famille inaliénable. Cette action d'ordre social est complétée par la récente création d'un service d'assistance destiné à porter remède aux misères collectives, à aider les déshérités et les anciens de la vie en coordonnant l'action officielle et les initiatives privées.

M. Pasquier a exposé ensuite les mesures qui vont être prises pour développer l'industrie, améliorer le rendement de la riziculture, simplifier et moderniser les impôts en vigueur, compléter l'équipement économique, perfectionner la distribution de l'enseignement, réorganiser les finances locales.

Après avoir exposé les mesures prises, le chef de la colonie a déclaré qu'il mettra en action les deux principes suivants :

1^{er} Une meilleure utilisation du personnel européen ;

2^e Une plus large utilisation des collaborateurs indigènes dont l'initiative doit être encouragée, la responsabilité accrue et contrôlée.

Le gouverneur général indique les mesures qu'il a déjà prises pour faciliter l'accès à la propriété de la terre, pour améliorer les traitements des fonctionnaires indigènes. Le progrès accompli dans cette généralisation d'emplois des indigènes et leur substitution au personnel européen s'est d'ailleurs traduit par un nombre de travailleurs indigènes dans les services publics, dans la caisse des pensions indigènes, dont le chiffre est aujourd'hui de 23.600 contre 12.200 en 1924.

M. Pasquier a déclaré qu'il était nécessaire de procéder :

1^{er} A la réforme du conseil du gouvernement, en vue de le limiter au rôle de conseil privé du chef de la colonie ;

2^e De créer un organisme de coordination administrative, sorte de « conférence des chefs de l'administration » locale et des membres du conseil du gouvernement, organisme qui sera chargé de coordonner la politique budgétaire, de fixer et régler la politique indochinoise sur les questions d'ordre commun.

3^e D'accroître enfin les attributions du Grand Conseil qui constitue l'élément législatif de l'organisation politique indochinoise actuelle.

M. Pasquier a conclu en faisant appel à une collaboration active, sans réserve, ni réticence, de l'élite indigène indochinoise.

UN FILS BLESSE SON PÈRE ET SA BELLE-MÈRE ET SE SUICIDE

Reims, 18 octobre (dép. Petit Parisien). — Un drame survenu à la suite d'une discussion d'intérêts s'est déroulé, hier, dans la soirée, rue Deville. M. Paul Lehmann, cinquante-quatre ans, revenant de vendre des terres dans le Meuse, son fils Paul, âgé de vingt-cinq ans, d'un premier mariage, lui demanda de l'argent. Comme le père refusait, le jeune homme sortit un revolver de sa poche et tira sur M. Lehmann, qu'il atteignit à la gorge. Il allait tirer de nouveau sur sa belle-mère, sa mère, quand il fut atteint au bras gauche. Après quoi, le jeune homme prit la fuite. Il n'alla d'ailleurs pas loin et, dans un chemin désert, près du canal, à la porte de la ville, il se logea une balle dans la tête. Son cadavre fut découvert ce matin et transporté à la morgue.

Les deux blessés sont en traitement à l'hôpital. M. Lehmann porte une grave blessure et s'il parvient à se rétablir, il restera sans doute muet. L'état de sa femme est beaucoup moins grave et n'inspire pas d'inquiétude.

Le premier sous-gouverneur de la Banque d'Espagne fait l'objet d'une enquête

Madrid, 18 octobre (dép. Havas). — Le journal A. B. C. ayant annoncé que le marquis de Cabra, premier sous-gouverneur de la Banque d'Espagne, avait été nommé sous-gouverneur, l'absence de M. Bas, venant d'être suspendu de ses fonctions, le ministre des Finances, dans une déclaration faite aux journalistes, a précisé qu'une enquête était ouverte sur le marquis de Cabra, dont le nom avait été cité par le journal.

Le ministre a confirmé que, pendant l'enquête, le marquis de Cabra a été naturellement suspendu de ses fonctions.

Mort de M. Capron, député de Grasse

Nice, 18 octobre (dép. Petit Parisien). — M. Capron, ancien maire de Cannes, conseiller général et député des Alpes-Maritimes, est décédé, à 21 heures, à l'âge de soixante-seize ans.

M. André Capron avait été élu député de la circonscription de Grasse le 20 avril 1928. Il appartenait à la chambre au groupe de l'union républicaine démocratique.

Au congrès des groupes commerciaux de Seine-et-Oise

UN DISCOURS DE M. CATHALA SUR LES ASSURANCES SOCIALES

Le 25^e congrès de la Fédération des groupes commerciaux et industriels de Seine-et-Oise s'est réuni hier matin, à Saint-Germain-en-Laye.

Après l'adoption de divers vœux, M. Cathala, qui présidait, a prononcé un discours très intéressant, particulièrement sur les assurances sociales.

Le sous-secrétaire d'Etat au ministère du Travail a alors rendu hommage à M. Pierre Laval qui, après avoir fait voter la loi par le Parlement, l'a fait adopter par le pays.

Plus de 8 millions de travailleurs du commerce, de l'industrie, des professions libérales, serviteurs à gages, sont, à l'heure actuelle, immatriculés. Près de 300.000 assurés obligatoires de l'agriculture ont été immatriculés par les diverses fédérations de la mutualité agricole.

Les limbes des assurances sociales sont en vente depuis le 1^{er} juillet ; le produit de leur vente s'est élevé au mois de juillet à 89 millions, au mois d'août à 187 millions, au mois de septembre à 167 millions. La progression s'est encore accentuée depuis le 1^{er} octobre, puisque, dans la première quinzaine de ce mois, la vente des timbres a produit 166 millions, c'est-à-dire une somme presque équivalente à celle du mois de septembre tout entier.

A la date du 15 octobre, le montant total des recettes des assurances sociales s'élève à 581 millions.

Depuis le 1^{er} octobre, l'assurance-maladie, l'assurance-accidents, l'assurance-vieillesse fonctionnent. Il n'est pas possible de donner des résultats pour l'ensemble de la France. On sait que, dès le 1^{er} octobre, à 9 h. 30 du matin, une jeune fille s'est présentée à la caisse départementale de Seine-et-Oise pour se faire rembourser une consultation et une note de pharmacie. Du 1^{er} au 12, la caisse départementale de Seine-et-Oise a fourni des prestations à 432 personnes, assés, épouses, enfants, assurés, etc.

Le 13 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 14 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 15 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 16 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 17 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 18 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 19 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 20 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 21 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 22 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 23 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 24 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 25 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 26 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 27 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 28 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 29 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 30 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 31 octobre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 1^{er} novembre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 2^e novembre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 3^e novembre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 4^e novembre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 5^e novembre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 6^e novembre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

Le 7^e novembre, nous avons assisté à toute une floraison de caisses mutualistes professionnelles, syndicales, qui, dans la majorité des départements, vivent en parfait accord et collaborent de la façon la plus utile. Les mutualités de Seine-et-Oise ont été particulièrement actives dans les caisses départementales — dont ils assurent souvent l'administration — apportent le concours de la solidarité ; ils fournissent à ce pays le cadre de la grande armée de la solidarité et de la prévoyance.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

Asphyxie accidentelle

M. Léon Gailois, âgé de trente-cinq ans, employé au service du chauffage central d'un hôtel, a été asphyxié par des émanations d'oxyde de carbone et a succombé.

AULNOY-SOUS-LAON. — A la sucrerie, le Portugais Antonio Machado, vingt-deux ans, qui était occupé au déchargement des betteraves a été serré entre un camion et des sacs de betteraves. Il a été transporté à l'hôpital de Laon.

BOHAIN. — Aujourd'hui, pour le championnat de la Seine de première série, le R.C. Bohain recevait l'U.S. Laon.

CHATEAU-THIERRY. — Aujourd'hui, pharmacie de service : M. Lescarcelle, rue Carnot.

CHATELAIN. — En match de championnat, le C. S. Cheminots d'Elron rencontrera aujourd'hui, à 14 h., stade des Champs-Élysées, l'U.S. Laon.

SAINT-QUENTIN. — Pharmacien de service aujourd'hui : M. Serret, 4, rue de La Fère.

Pour le championnat du Nord-Est, l'Olympique Saint-Quennois se rend à Romilly pour être opposé à l'U.S. locale.



Un cor à la dérive
On voit bien que « Le Diable » est passé par là. Le mal-

LE DIABLE
enlève les cors en six jours pour toujours

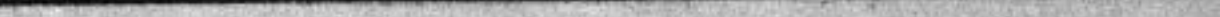
Procurez-vous donc ce merveilleux corricide, qui n'a jamais été égalé comme efficacité, dont tous ceux

bientôt vous verrez, vous aussi, aller à la dérive vos
Cors, Durillons, Œils-de-Perdrix
 Mais faites bien attention ! Exigez toujours "Le Diable"

est en vente dans toutes les bonnes pharmacies, 3 fr. 95 le flacon, impôt compris, et à la pharmacie

WEINMANN

(Marne)



Olympia, Atlantis.
 Max-Linder-Pathe, le Joker.
 Marivaux-Pathe, Accusé, J'avez-vous ?
 Gaumont-Théâtre, la Route est belle.
 Colléa, la Douceur d'aimer.
 Moins-Reuge, le Mystère de la Villa Rose.
 Théâtre-Libre, l'Incroyable, la grenouille,
 Impérial-Pathe, Barcarolle d'amour.

Au sommaire du numéro
 de cette semaine :
LE SALON DE L'AUTOMOBILE,
 par Alain de Caters.

LES ACCESSOIRES MODERNES
—
Un magnifique itinéraire dans

Carillon, la Course aux millions.
Ciné-Panthéon, Bulldog Drummond (en ang.).
Luna, Kongsmark, de Pierre Benoit.

COMMUNICATIONS DIVERSES

— A l'occasion de la prise de possession, par le cardinal Verdier, de son église cardinale Sainte-Basile, à Rome, le comité national des pèlerins organise un pèlerinage à Rome. Départ de Paris 5 décembre.

LE NOIR DE LA ROUTE

Jurisprudence — Echos
L'AUTOMOBILE PROFESSIONNELLE
LES CARTES DE L'ÉTAT DES ROUTES

Le numéro : 1 franc.
13, rue d'Enghien, PARIS (10^e).

La branche... de salut) **TRAVAIL CHEZ SOI**
avec nos **MACHINES A TRICOTER**

Garanties 10 ans
Apprentissage gratuit. -- Facilités de paiement.
Pour tous renseignements s'adresser à la
FABRIQUE DE BONNETERIE (Rue fondée en 1817)

MAUX DE DENTS
rage de Dents suppression
 radicale et définitive, par le **BAUME THERMIQ** MIRIGA, au ciment dentaire par obturation, la conservation des dents cariées.
 Le Baume Tuo-Nerf Miriga

TRICOTEURS A LA MACHINE
Demandez prospectus à M. GIRAUD, 10, rue de la République, LYON.

LA LETTRE TOUTS GARÉS. Prix honoraire inimitables. Stock suivi. Envois rapides province. G. VALET, 6, rue Rodier, Paris-8.

POUR LAQUER UNE AFFAIRE FAITES DE LA PUBLICITE DANS

Petit Parisien et Opus Mundi Press.

ER **ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE, 71, RUE DU TEMPLE, PARIS**

LES CONGRÈS

AUX HALLES MIEUX

Baisse de 0 50 à 1 franc au kilo sur le bœuf: quartier de derrière, 7 à 12 50; de devant, 6 50 à 28 80; train entier, 7 à 14; mouton, 8 à 14; agneau, 10 à 14.

de nos colonies, de l'armement et des grands groupements économiques, étaient conviés à cette réunion, que présidait M. Pietri, ministre des Colonies, ayant à ses côtés M. Chancel et M. Baudouin, anciens ministres.

Baisse de 1 franc au kilo sur l'agneau ordinaire : 13 à 36; de 0 50 sur l'oie en peau, 8 à 10; hausse de 0 75 sur lapin du Gâtinais, 12 75 à 13 25; de 0 50 sur le lapin

depuis, 10 à 11; sur la poule du Nord, 10 à 12 25; la poule de Bretagne, 12 à 15 25; de 1 franc sur le poulet de Bresse, 18 à 25. Baisse de 1 franc sur le canard sauvage: 13 à 18; sur le lièvre français, 90 à 95.

Baisse sur le congrès, 2 à 7; doradé français, 5 à 9; charfaite, 5 à 7 50; laryncotier, 2 70 à 5; lotte, 5 à 9 50; maquereau: gros, 4 à 6; petit, 8 à 10; merlan

Les beurres fins vont de 14 à 21 et les ordinaires de 8 à 16; les œufs valent de 500 à 1.040 le mille.

Hausse sur le raisin blanc chasselas non branché 4.50 à 5.50 au tonneau 2.50

2 50 à 3 50 ; le haricot vert du Midi, de 100 à 600 les 100 kilos ; sur la ligue, 40 à 80 le cent ; le poireau de Montesson, 225 à 275 les 100 bottes.

du sauge, 130 à 200 ; le noix, 400 à 700, les groupait maintenant 27.000 adhérents, répartis en trente-quatre pays.

LE MARCHE IMMOBILIER

Immeubles de Rapport

Etude de M. Charles Dupont, avoué à Paris (S.-et-O.), 29, r. Basse (tél. 62). Vente sur saisie immobilière, à l'audience des criées du trib. civil de Pontaise, le jeudi 13 nov. 1930, à 13 h. 30, en 1 lot :

2 IMMEUBLES DE RAPPORT

ENGIEN-LES-BAINS

(S.-et-O.) : rue Pellot, 6 et 8, élevés chacun de 5 étages carrés sur caves, rez-de-chaussée et cours, d'une cont. de 484 m. 75 c. dénommés Villa Simone et Villa Marguerite. M. à p. : 600.000. Cons. pour ench. 50.000. S'adr. à Pontaise à M. Dupont et Mack, avoués ; à Paris à M. Bourdier, huissier, 1, rue Pilet-Willi ; à Montmorency à M. Truche, huissier. P. vis. sur les lieux. (Se munir d'une pièce d'état civil).

Vente au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 13 novembre 1930, à 14 heures :

IMPASSE TOUZET, 13 et 15

Cont. 450 m. Rev. 2.500 fr. M. à p. : 124.107 fr. S'adr. M. Lacroix, avoué à Paris, 259, rue St-Martin ; Bourgain, av. ; M. Tansard et Dauchez, notaires, Paris.

ACHAT D'IMMEUBLES, FERMES, DOMAINES, FORÊTS

DANS TOUTE LA FRANCE

H. L. SIMON 4, Avenue Hoche

PARIS

CAPITAUX IMPORTANTS

DISPONIBLES DE SUITE

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

H. L. SIMON 4, Avenue Hoche

PARIS

Les annonces du Marché Immobilier

sont reçues 25, boulevard des Italiens,

et 118, avenue des Champs-Élysées.

Hôtels particuliers

HOTEL PARTICULIER

RUE MIROMESNIL, 104

Libre de location. Contenance : 547 m.

Mise à prix : 1.250.000 fr.

S'adr. aux not. M. Barillot, 4, rue de Berri, dépôt, enchères, et à M. Burthe.

Terrains et Lotissements

TERRAIN A BATIR DE 10.000 m.

dans coquette banlieue tout proche Paris, situé en pleine agglomération.

Large façade sur très belle route, nombreux commerces. 2.000 m. c. et 200 m. p. mois.

S'adresser, 14, rue de Châteaudun, Paris.

Propriétés

Vente Palais Justice de Pontaise, 6 nov. 1930.

PROPRIÉTÉ A CLICHY-SOUS-BOIS

Mise à prix : 25.000 fr.

S'adr. pour prendre comm. du cahier des charges au greffe du tribunal civil de Pontaise, et pour renseignements à Pontaise à M. Mack, av. ; à St-Germain-en-Laye à M. Lejard, n. ; à Paris à M. Wichegrod, h.

Etude M. Menne, notaire à Solre-sur-Sambre (Belgique). A vendre

BELLE PROPRIÉTÉ

dénommée le CHATEAU DE LAERREAU, à Saint-Léon, près de Damazan

(LOT-ET-GARONNE) France, compr. 15 ha. vignes et champs.

MÉTAYERS, deux autos, dont une de luxe et meubles. Conditions au château même ou en l'étude de M. Menne, not. à Solre-sur-Sambre (Belgique).

Vente au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 13 novembre 1930, à 14 heures :

PROPRIÉTÉ A BOBIGNY

(Seine), chemin du Tonnerre, compr. pavillon d'habitation et terrain. Cont. 374 m.

M. à p. : 20.000 fr. S'adr. M. Malandrin, avoué, 55 rue Saint-Lazare, à Paris.

Villas et Pavillons

Sannois Pavillon, r. des Aulnaies, 11.

Cont. 308 m. M. à p. : 35.000 fr.

Adj. 30 oct., 14 h., à M. Masson, n. Sannois.

Pavillon à Rosny-sous-Bois (Seine), 6, rue

Moz. Lili, 17 av. 1931. M. à p. : 45.000 fr.

Adj. 27 oct., 14 h., à M. Thouvenot, not. Fontenay-sous-Bois.

Digerer, encore digérer, toujours digérer

Ceci n'est plus un mot, même historique, c'est un fait et un fait physiologique. Que vous le vouliez ou non, votre estomac doit digérer, encore digérer, toujours digérer. On pourrait même dire qu'il y est condamné plusieurs fois par jour. Ces travaux forcés à perpétuité, vous en conviendrez, ne peuvent être subis toute une vie sans fatigue, surtout si le condamné doit supporter en outre soit des privations, soit un surcroît de travail occasionné par la bonne chère ou des excès de table. Notre égoïsme est tel que nous ne pensons pas à notre estomac, du moins tant qu'il ne réclame pas et ne nous fait pas souffrir. Mais, un jour, nous sommes tout surpris de nous découvrir de l'artério-sclérose. Et cette artério-sclérose, d'où vient-elle ? Le plus souvent d'une dilatation d'estomac méconchose, chose si fréquente à 40 ans qu'au moins 60 0/0 d'entre nous sont des dilatés sans le savoir. Cette artério-sclérose est le produit de digestions laborieuses,

physiologiquement incomplètes, insuffisantes pour détruire tous les produits toxiques qui passent ensuite dans le sang. D'ailleurs presque tous les accidents de la cinquantaine : maux de tête, hypertension, artério-sclérose, ne sont pas imputables à autre chose qu'aux défaillances des organes digestifs. Voilà où nous conduit notre égoïsme, aux environs de la cinquantaine, lorsque nous sommes restés sourds aux appels douloureux d'un estomac surmené, fatigué, délabré. Pour éviter l'échéance fatale d'une maladie incurable, vous reconnaîtrez que l'on doit soigner ce malheureux estomac qui travaille sans relâche pour nous. Et lorsqu'il manifestera des aigreurs, renvois, vomissements, indigestions, brûlures, ballonnements, nausées, vertiges, insomnies, perte d'appétit, etc., vous le remettrez en état de poursuivre sa tâche avec le traitement simple, pratique et immédiatement efficace des cachets ou comprimés de

POUDRES DE COCK

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Pour tous renseignements sur le traitement intégral du D^r de Cock, écrire aux Laboratoires de D^r de Cock, à Jemout (Nord)

LAMPE OSRAM

20-22 CITÉ TREVISE PARIS (9^e)

UNIS-FRANCE

LES ANNONCES DU MARCHÉ IMMOBILIER

sont reçues 25, boulevard des Italiens,

et 118, avenue des Champs-Élysées.

HABILLEZ-VOUS

SUR MESURE AVEC

10 MOIS DE CRÉDIT

CHEZ UN BON TAILLEUR

WILLIAMS

4, Rue du PONCEAU

juste à la sortie du métro ROISSY

ouvert de 9 h 30 à 6 h dimanche matin

Actuellement Semaine - Réclame

chaque visiteur reçoit un superbe briquet

Pour vos MEUBLES

RUSTIQUES

Salle à manger complète 1.985 fr.

158, rue Lafayette, Paris (IX^e)

COSTY-CORNER ECHANGE Crédit

EXPOSITION PERMANENTE DE

CHALETES EN BOIS

Facilités de paiement

Modèles à partir de 1.950 fr.

Société C. R. E., 56, avenue Secrétan

Métro : Bolivar

MACHINE A COUDRE

depuis 500 fr.

La plus grande marque

le meilleur marché

LONG CRÉDIT

22, boulevard des Filles-du-Calvaire

Métro : P. Cléry

Suppression traction hippomobile dans Paris

Dernière venue amiable

27 FORTS CHEVAUX

ET JUMENTS GROS TRAIT

5 à 9 ans, depuis 2.500 francs. Toutes gar-

ranties. Affaire extrêmement sérieuse et de

confiance. S'adresser aux MESSAGERIES,

22, rue Maréchal, PARIS (18^e)

près gare La Chapelle-Charonne. M. Torcy.

MACHINE A COUDRE

depuis 500 fr.

La plus grande marque

le meilleur marché

LONG CRÉDIT

22, boulevard des Filles-du-Calvaire

Métro : P. Cléry

Suppression traction hippomobile dans Paris

Dernière venue amiable

27 FORTS CHEVAUX

ET JUMENTS GROS TRAIT

5 à 9 ans, depuis 2.500 francs. Toutes gar-

ranties. Affaire extrêmement sérieuse et de

confiance. S'adresser aux MESSAGERIES,

22, rue Maréchal, PARIS (18^e)

près gare La Chapelle-Charonne. M. Torcy.

LES COURSES

Hier à Auteuil. — Les résultats :

PRIX MAGENTA

1. Credo (P. Rifford)..... 3 30

2. M. Paul Amiel..... 3 30

3. Peleirin (R. Dubus)..... 3 30

4. Gold Tip (P. Hamel)..... 3 30

5. Baker (Fruhsholtz)..... 3 30

Montmorency (A. Kallier) : Rapa Rul (G. Cervo),

arrêté ; Framboise Pénin (R. Rochard) ; Red

Isard (M. Gerdier) ; Petit Luc (G. Luc) ;

Rogissart (E. Lasserre) ; tombé ; Nyo (E. Dume)

; Ty Louzon (F. Romain) ; Sommière

(R. Gaudin) ; Le Gaudin (H. Howes),

tombé. — 3 long., 3 long., 3 long., 3 long.

PRIX CHATEL

1. La Frégate (M. Thery)..... 3 30

2. M. Gustave Beauvois..... 3 30

3. Stafford (A. Kallier)..... 3 30

4. Denis (E. Dume)..... 3 30

5. Frère Yves (L. Naudot)..... 3 30

Quomodo (M. Fruhsholtz) ; Saint Dominique

(A. Ceres) ; Les Rouciers (J. Luc) ;

Berkal (P. Rochard) ; tombé ; Reigal (H. Howes)

; Grand Francis (G. Davaze), tombé.

— Distances : 3 long., 3 long., 3 long., 3 long.

PRIX DE CHANCEAUX

1. Palomilla (J. Luc)..... 3 30

2. M. Jacques Helft..... 3 30

3. Montclair III (J. Leger)..... 3 30

4. La Capricieuse..... 3 30

5. Gravi (P. Romain)..... 3 30

Not-seau (J. Teasdale), arrêté ; Bridge (M. Fruhsholtz),

arrêté ; Bellardin (H. Howes) ;

Saint Ursin (G. Joire)..... 3 30

— 1 long., 1 long., 1 long., 1 long.

PRIX NEWFORD

1. Poisson d'Avril (Fruhsholtz)..... 3 30

2. au vicomte R. de Rivaud..... 3 30

3. Miliat (P. Rifford)..... 3 30

4. au vicomte Max de Rivaud..... 3 30

5. Grapy (P. Sauter)..... 3 30

6. Triplets (M. Thery)..... 3 30

Magnus Rex (G. Cervo), dérobé ; Le Preux

(A. Kallier), tombé ; Blue Bell (L. Naudot) ;

Pays d'Auge (M. Bonaventura), tombé ; Cabal-

terre (M. Toussaint), dérobé ; Laila (E. Dume)

; Blanco, dérobé ; Miss France (H. Burette) ;

King's Hall (G. Simmons), tombé ; Primavera

(P. Hamel) ; Nodéat (J. Teasdale) ;

— 1 long., 1 long., 1 long., 1 long.

PRIX SAINT-TRAILLES

1. Le Jockey (H. Howes)..... 3 30

2. M. Raymond Kahn..... 3 30

3. Principessa (H. Howes)..... 3 30

4. Terry (A. Kallier)..... 3 30

5. Brides (G. Gaudin)..... 3 30

Rhodium (L. Naudot) ; Borinda (F. Romain),

tombé ; Reiner (A. Ceres) ; Saint Ursin

(H. Howes) ; tombé ; Cabal-terre (P. Rochard),

tombé ; Huis Clos (L. Loiseau) ; Touareg

(R. Haes) ; Mapal (G. Joire), tombé ;

— 1 long., 1 long., 1 long., 1 long.

Aujourd'hui à Longchamp, à 13 h. 30

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix des Réservoirs, 50.000 fr., 1.400 m.

Shikari 54 (P. Koepp) ; Manneville 54 (G. Du-

fou) ; Lili 54 (W. Lili) ; Lili 54 (W. Lili) ;

LA VIE SPORTIVE

LE ONZIEME CHAMPIONNAT

DE LA VIE CHERE

L'épreuve annuelle de la Commune

libre du Vieux-Montmartre, patronnée

par le Petit Parisien, se disputera le

dimanche 26 octobre.

Le départ sera donné devant le Mou-

lin-Rouge, à 8 h. 30. La course emprun-

tera l'itinéraire suivant : boulevards de

Clichy et Rochechouart, rue de Stein-

kerque, escalier Foyatier, Sacré-Cœur,

rue Lamarck, boulevard de la Barre,

Clignancourt, Ordener, Dammont, Cau-

lincourt, du Mont-Cenis, Norvins, place

Jean-Baptiste-Clément, rue Gabrielle, es-

calier du Calvaire, place du Tertre,

arrivé.

Les prix consistent en produits ali-

mentaires et objets d'usage domestique.

Le vainqueur recevra un dîner de provisions

contenant un déjeuner pour six person-

nes et un vase de Limoges.

Les engagements, 2 francs, convertis

en prix, sont reçus jusqu'au vendredi 24

octobre, à 18 heures, chez Henri Arnaud,

49, rue Richer.

Après cette épreuve se disputera le

championnat des Vieux Jétons : 200 m.

dix contrôles. Les concurrents de-

ront avoir au moins quarante ans.

Aujourd'hui

A LA PORTE D'ORLEANS

LA DEUXIEME JOURNEE DRESCH

Les Nouvelles Sportives organisent

pour aujourd'hui la deuxième journée

Dresch, avec le concours du Club Athlétique

de Montrouge.

Voici le programme de ces impor-

tantes manifestations :

1^{re} A 10 heures, départ d'une course

à pied sur 6 kilomètres réservée aux

indépendants.

2^{de} A 12 h. 30, départ de la marche sur

30 kilomètres réservée aux interclubs

et aux licenciés de toutes catégories ;

3^{de} A 15 heures, départ de l'épreuve

pédestre sur 6 kilomètres.

Le grand intérêt de ces trois épreuves

est un sûr garant du succès de cette

importante manifestation qui est dotée

de prix consistant principalement en

motoscyclettes de la Général Motos

Cycles.

LE DIMANCHE SPORTIF

Rugby. — Championnat de Paris. Divisions

excellence-honneur : A 13 h. 15, au stade

Jean-Bouin, C.A.S.G.-U.A.I., et à 15 h. 30,

R.A.C. et C.A.S.G.-U.A.I., et à 15 h. 30, à

Panthéon, A.S.P.T.T.-P.U.C.

Division de promotion : A 14 h. 30, à Meaux,

du C.A.S. Meaux, et à Pantin, A.S.P.

Police-B.N.C.

Football. — Championnat de Paris. Division

d'honneur : A 14 h. 30, à Colombes,

Racing C.F. et A.S. de Saint-Mandé ;

U.S. Suisse-Francaise. — Au stade de

Paris, à Saint-Ouen, Red Star Olympique.

FAITS DIVERS

Qui est cette folle ?

Une jeune femme causait du scandale,

hier après-midi, dans un magasin de la rue

de Turbigo. Les agents la conduisirent au

commissariat des Arts-et-Métiers.

AU LIT D'OR

52 et 60, rue Rambuteau (n°) et 129 et 131, Avenue Ledru-Rollin (n°)

PARIS

**SALLE
à
MANGER**
chêne ciré
1395!



**LIVRAISON
GRATUITE
PARIS ET
BANLIEUE**

**EXPÉDITION
FRANCO
PARIS ET
CONTINENTALE**

CHAMBRE
chêne ciré
les 3 pièces
1175!



**SALLE
à
MANGER**
chêne ciré
1995!



299!



CHAMBRE
boyer verni
2495!



295!
375!



LIT COMPLET, 2 PLACES

FACILITES DE PAIEMENT
ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE ILLUSTRÉ EN COULEURS

AUTOMOBILES

Conduite intérieure Rosenzart, comme neuve (1.900 km.). On répondra à toutes offres sérieuses. Ecrire sous D 56, Petit Paris, 10.

BASTILLE-ECOLE Forfait garanti sur vos voitures
Loc. s. chauff., 16, bd Beaumarchais, Rog. 49-42

LOCATIONS

Particuliers

A louer ste banl. proche (7 min. gare Lyon) 3 ch. log. 2, 3 p., 2.500 et 3.500 net, alc. chauff. S'adr. s. pl. 62, rue Villeneuve-St-Georges, 3 Villeneuve-le-Roi, Desse, g. Villen.-St-Georges.

PROPRIÉTAIRE LOUE DIRECTEMENT

pr. mairie Vincennes, ix app. 3 p. c., w.-c., 4.400, ch. c., cf., idem av. s. h., 5.200; 3 p. c., s. h., chauff., asc. e. ch. t. an. 7.500 + 100 % ch. Dim. ap.-m. s. pl., 12, r. Defrance, Vincennes

Agences

S. reprise, ch. 600; 3 p. c. 8.000, e. g., élect. Vincennes, 27, r. Paradis, 9 à 15 30. Dim. 10 à 12

Libre de sup. : 1 p. c., 1.100; 2 p. c., 1.700; 3 p. c., 2.300. S'ad. 12, Cité Trévise, Ouv. dim. mat.

POUR ENTRER DE SUITE

Chamb. 980; 1 p. c., 1.200; 2 p. c., 1.600; 3 p. c., 2.800. S'ad. 5, r. St-Marc, Ouv. dim. jour.

A louer sans reprise pour janvier, r. Rémédé-Gourmont (Butt. Chaumont), 8 bel im. nouv. quart. aéré, s. beaux appart. 3 pièces, s. de bains, tout confort, 7.500 fr. chacun. S'adresser M. BOUDIER, 8, r. Gardicrès (49)

Locaux

Boutiq., bur. pr. pl. Clichy, 2.100 à 10.000 fr. ss rep. S'ad. 2-5 h., prop., 45 bis, rue Leprie.

ACQUATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

90 km. PARIS, prox. route DEAUVELLE, MATIS, 5 p., dép., 3 hectares, pot. élevage, 40.000. Facilités, SAILLARD, L'Habit (Eure).

Bonne ferme herbagère, vallée d'Auge, 25 hectares, libre. Noël BAILLY, 31, rue Condorcet, Paris, P.

7 km Orléans, gare 300 m. Loiret, 100 m., propr.; étage 1^{er}, dep., potage, 600 m. clos murs. Prix 25.000. Le Logis, 24, rue Lafitte.

Except. rég. Monteraud, gent. mais. 2 p. eau ville, élect., terre 500 mq. rivière. P. 8.000. LE LOUIS, 24, rue Lafitte.

Rég. Pont-sur-Yonne, bel. prop. 3 p., dépend. parf. état, eau ville, élect., potag. 2.100 m. Prix 18.000. Le Logis, 24, rue Lafitte.

Fonct. mutile achet. en vias, rég. Paris, pav. 4 pièces, Jard. Danois, 71, r. Turenne (39).

Au centre du Perreux, pavil. sur s.-sol, ent. cuis. east. 5 pièce, jardin 800 m. donnant sur 3 rues, e. g., el., w.-c. Px 65.000. Habatol, 128, av. de la Chapelle, LE PERREUX (seine).

B. prop. meubl. bg. S.-M., gare, postes 1 h. 19 p. caves, bel. dép., bosquet, 45 mbr. id. ci. murs, a. fr. 3.000 m. jol. vue pl. abd. Lib. 88.000, 4 compt. Errère D 77 P. Parisien.

6da ligne F.-L.-M., prop. bourg., av. 4r., 5 p. av. gren. g. ch., potage, gare, riv. canal. Prix 23.000. Le Logis, 24, rue Lafitte.

ALIMENTATION

Pruneaux d'Ente 1930, -cuisse 22 fr. 5 kil. 60 gare dest. 10 k. 30 fr. Ech. 1^{er} 1^{er} Port. Beville, T.-G.

Marrons extra, 50 c. 65 fr. 100 k. 120 fr. JUMEAU, Brive (Corrèze).

AGRICULTURE

Matériel agricole

Broyeur pommes, 55^{es} Pressoir, 110^{es}, 200^{es} à 400^{es}. Liste 13 grat. MAX, 96, bd Diderot, Paris

100.000 m. grillage chaux ou cloté 1 f. en 4 m. Tarif 10 k. MAX, 96, bd Diderot, Paris.

SPECIALITES POUR FORAINS

BAS Chaussettes, Chandails, pull, lainages. Demander catalogue illustré d'illustrations GRATUITES DU BAS, 47, r. Cléry, Paris.

FORAINS GAGNENT 20 FRANCS PAR JOUR

Tabliers enfants 21, 30 et 42 fr., la douzaine

Tabliers dames, 41, 60 et 90 fr. la douzaine

Poilets et pull James, 30, 35, 29 francs

CAURIT, à av. Ferrières, Champigny, SMO

TOUS TISSUS. COUPONS AU KILO.

CARRÉS SOIE, JUPES PLISSÉES.

Etab. M. Adida, 30, rue du Chaire, Paris (39).

Liquidation à vil prix avant inventaire du 15 au 25 octobre de tout le stock. Bonnetterie et gros bas, chaussettes, chandails. Fabrique Roger-Roland, 47, rue Saint-Martin, Paris.

POUR L'ABATAGE

gorbénifice, dernière nouveauté.

Croquettes à pain, prix imbattable. PEROTEL 70, rue du Lieutenant-Thomas, BAGNOLET

DIVERS

DENTELLES

La Maison Crouzet (Serv. P.), à Tence (H.-L.), adresse sur demande ses échantillons de DENTELLE à LA MAIN ET DE MOTIFS.

CHIENS

500 ss rac. Elevage ouvert dimanche, 48, rue Alex.-Fessou, Montreuil, Seine. Tél. 275.

BONNECROIX

L. GUILLAUME, ex-insp. Brétel, Bénédictin. Enquête av. mariage. Surveill. Recherch. 53 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité 14-02.

MONDIALE-POLICE

par ex-inspecteurs P. J. Enquêtes, Recherches, Filatures, Surveillances. Toutes missions. Prix modérés, 4, bd Saint-Denis

Boisseries 30-74. Tous les jours de 8 h. à 10 h. Dimanche 8 h. à 12 h.

